

I

L'édition du jour du *Télégramme*, ouverte à la page régionale, était posée bien en évidence sur le bureau de l'adjutant-chef Colombani. De toute évidence une *délicate attention* de l'un de ses subordonnés, pensa-t-il. Une manière de le mettre à nouveau face à ses propres carences pour résoudre une affaire de nature à mettre en émoi toute la petite communauté belliloise. Une affaire ou peut-être des affaires sur lesquelles chacun, sur l'île, avait une idée bien arrêtée, qu'il l'exprime ou qu'il la taise. Sauf Colombani lui-même, manifestement.

Tous ses gendarmes étant originaires de l'île, ce qui n'était pas son cas, il y avait là un moyen supplémentaire de lui signifier, sinon leur défiance – un gendarme reste un militaire, avec tout ce que cela comporte comme respect de la hiérarchie – tout au moins leur scepticisme quant à ses capacités à mettre un terme à ce sinistre feuilleton.

« UNE NOUVELLE MAISON INCENDIÉE À BELLE-ÎLE-EN-MER » titrait le journal. Sur quatre colonnes avec photos à l'appui, le correspondant local décrivait par le menu ce nouvel incendie, le seizième en moins d'une année, et faisait malicieusement remarquer que seules les résidences principales des Bellilois avaient été touchées. Généralement bien situées qui plus est. Il semblait s'étonner, avec autant d'ironie que de tristesse que, pour la plupart d'entre eux, ces biens de

ÎLE À VENDRE

famille souvent en assez mauvais état, n'avaient que peu de valeur marchande, hormis celle de leurs terrains d'implantation. Il soulignait également que leurs propriétaires, tous de condition très modeste, mal voire pas indemnisés du tout par les assurances et n'ayant pas les moyens de reconstruire, avaient dû en désespoir de cause, se résoudre à les vendre... à très bas prix. À peine pour la valeur des terrains sur lesquels ils étaient implantés.

Le journaliste terminait son article en s'interrogeant une fois de plus sur l'inaction de la gendarmerie locale et en mettant ouvertement en doute sa capacité, et peut-être même sa volonté réelle, à mettre un terme à cette funeste série.

La lecture de l'article eut le don d'exaspérer le chef de brigade. C'était là, très certainement, l'effet recherché par ses subordonnés.

L'adjudant-chef Colombani savait que s'il avait une chance, si infime soit-elle, de se faire accepter et respecter de son équipe et, au-delà, de la population locale, celle-ci passait inévitablement par la résolution de cette affaire. Mais en était-il de taille ? Lui-même semblait ne pas en être totalement convaincu.